

da

DOSSIER : L'ARCHITECTURE ET LA QUESTION FÉMINISTE

D'ARCHITECTURES 268 / DÉCEMBRE 2018 / FÉVRIER 2019

PARCOURS /
HART BERTELOOT

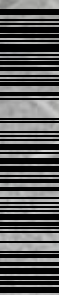
GRAND ENTRETIEN /
MARC MIMRAM

RÉALISATIONS /
KEES KAAAN
51N4E / BOURBOUZE
& GRAINDORGE
YOUSSEF TOHME
JACQUES FERRIER
SIMÓN VÉLEZ

DOSSIER /
L'ARCHITECTURE
ET LA QUESTION
FÉMINISTE

TECHNIQUE /
MOBILIER URBAIN

CLASSEMENT
PAR CHIFFRE
D'AFFAIRES /
400 PREMIÈRES
AGENCES
D'ARCHITECTURE





Éditorial / *Genre architecture*

Parce que les étudiantes sont en France aujourd'hui majoritaires dans les écoles d'architecture, parce que la présence des femmes dans la profession augmente chaque année et que leurs réalisations – lorsqu'elles accèdent, trop rarement, à la commande – sont célébrées par la critique à égalité avec celles des hommes, on pourrait croire que la question du féminisme ne se pose plus dans le monde des architectes. Il subsiste pourtant encore beaucoup d'inégalités; il n'est qu'à voir le peu de femmes présentes dans la tête du classement des agences d'architecture par chiffre d'affaires que nous publions ce mois-ci.

Ne pas s'interroger sur le genre dans un monde aujourd'hui fortement traversé par cette question serait surtout se priver d'une dimension essentielle qui lie l'architecture à la société.

On sait que l'espace de la ville est souvent déterminé par les comportements masculins, mais qu'en est-il de l'architecture? D'aucuns associent les femmes à un art de bâtir qui serait plus sensuel, doux, voire coloré! Ce marketing basement opportuniste renvoie aux pires clichés du machisme : Monsieur maîtrise les choses sérieuses pendant que Madame choisit les rideaux. Car même si l'œuvre dessinée de Lequeu (1757-1828) – auquel nous consacrons quelques sulfureuses pages – pourrait le faire croire, le genre relève sans doute moins des formes que des stratégies de conception ou, plus simplement, d'une manière d'exercer la profession. C'est peut-être en cela que la question est importante : au-delà des problèmes de parité ou de justice, elle nous oblige à penser autrement la pratique du projet. Une question à laquelle nous n'avons évidemment pas la prétention de répondre ici. Mais à l'heure où les acquis des combats féministes sont violemment remis en cause, même en Occident, il était plus que temps de l'aborder dans nos pages.

Emmanuel Caille



SOMMAIRE N° 268 – DÉCEMBRE 2018 / FÉVRIER 2019

MAGAZINE

- 5 Le dessin de Martin Étienne
- > PARCOURS
- 6 Agence HBAAT
- > PHOTOGRAPHIE
- 18 Thibaut Cuisset, *Le fleuve Somme*
- > GRAND ENTRETIEN
- 26 Marc Mimram
- > POINT DE VUE
- 32 # BalanceTonCorb
- > EXPOSITIONS
- 34 L'art du chantier
- 38 Gio Ponti, une modernité italienne
- 42 Jean-Jacques Lequeu, l'insaisissable
- > LIVRES
- 48 2018 : la sélection de la rédaction
- > CONCOURS
- 60 Concours pour la Ville-Port de La Grande-Motte

DOSSIER

- L'architecture, une question de féminisme
- > Des rapports de domination dans la profession et dans l'architecture
- 72
- > Concrètement, que veut dire être une architecte féministe aujourd'hui ?
- 80 Trajectoires, idées et projets de neuf architectes

> Prochain numéro de *d'architectures*, n° 269, mars 2019

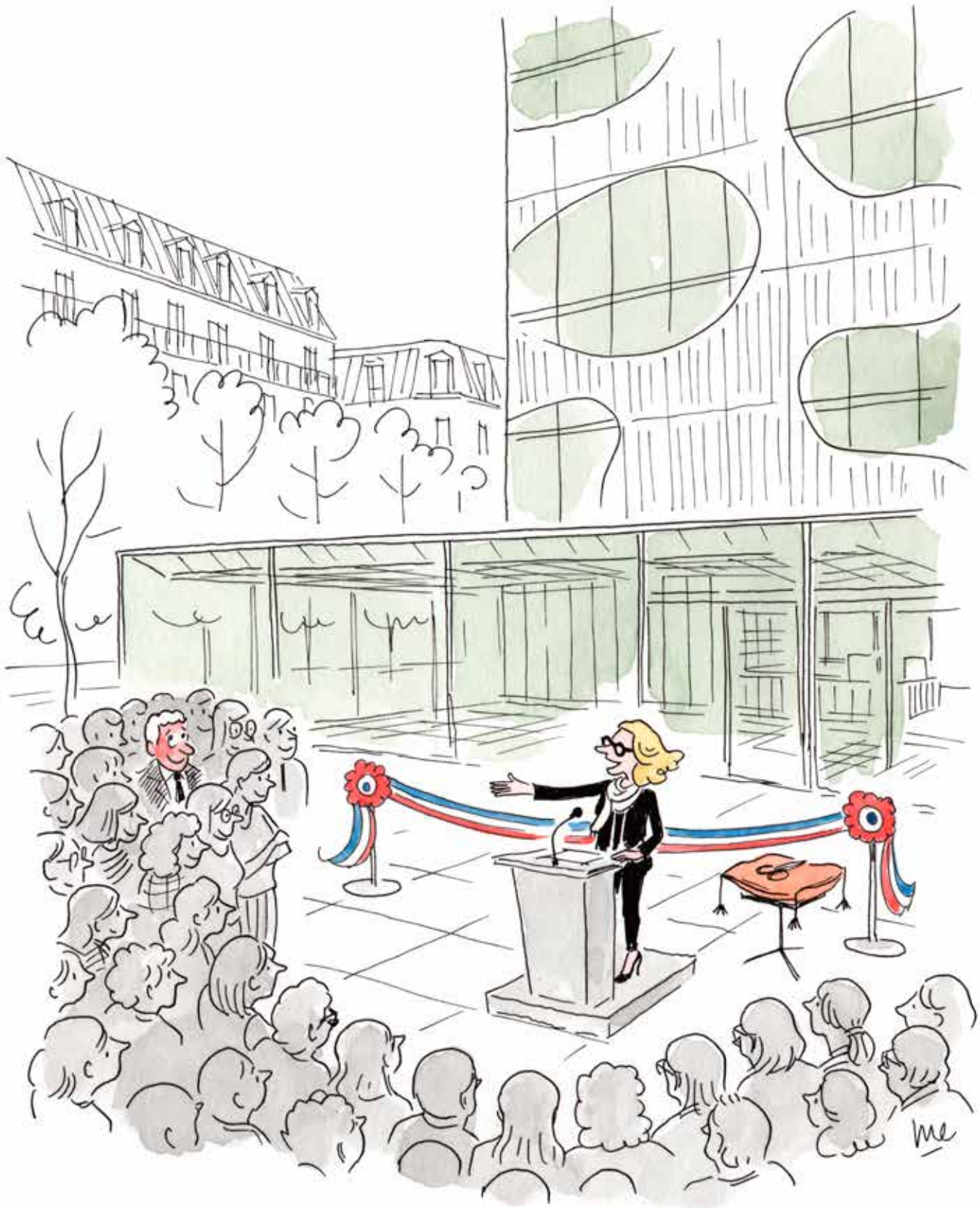
En couverture : *ICD Aggregate Pavilion*, par l'Institut du Design et de la Construction computationnelle de l'université de Stuttgart.
© ICD, University of Stuttgart

RÉALISATIONS

- > KAA ARCHITECTEN
- 98 Crématorium Siesegem à Alost, Belgique
- 108 Utopia – Bibliothèque et Académie des Arts du Spectacle, Alost, Belgique
- > YOUSSEF TOHME ARCHITECTS AND ASSOCIATES
- 116 Le MARE, musée d'Art récent, Bucarest
- > 51N4E ET BOURBOUZE & GRAINDORGE
- 124 Salle multi-événement, Saint-Nazaire
- > JAKES FERRIER
- 132 Parc aquatique Aqualagon Val d'Europe
- 140 > SIMÓN VÉLEZ ET STEFANA SIMIC
- 140 Un pavillon en bambou, Arles

GUIDE

- > INNOVATION
- 150 De l'âge de glace à l'ère numérique
- > DESIGN
- 152 Hybride design : entretien avec le designer Martial Marquet
- > PRODUITS UTILES
- 156
- > CONCOURS
- 157
- > TECHNIQUES
- 159 Mobilier urbain : la stratégie du fun
- > DOSSIER
- 173 Classement par chiffre d'affaires des 400 premières agences françaises
- Entre les pages 181 et 182 cahier publicitaire : l'annuaire 2018 des agences d'architecture
- > AGENDA
- 199
- 206 QUÈZACO ? Mais à quel usage ce bâtiment est-il destiné ?



- ... et je tiens à remercier tout particulièrement notre cheffe de projet Julie Poirer, notre ingénieure structure Isabelle de Valétot, notre conseillère en environnement Sarah Baudel, notre économiste Farida Padouin, et enfin Sylvain, mon mari, pour le choix des couleurs et du mobilier du hall d'entrée.



AGENCE HBAAT

L'architecture, une matière en construction

par Cyrille Véran

Mathieu Berteloot

Naissance en 1977.
Diplômé de ENSA Lille en 2001.
Enseigne à l'ENSAP Lille depuis 2009.

Heleen Hart

Naissance en 1972.
Diplômé de ENSA Lille en 1999.
Enseigne à l'ENSAP Lille depuis 2011.

2010

Création de l'agence Hart Berteloot et première commande publique pour la mairie de Proville.

2015-2018

Scène nationale de Chalon-sur-Saône (réhabilitation et extension d'une des toutes premières maisons de la culture en France).

2015-2018

Conservatoire et salle de diffusion de Montataire (réhabilitation de deux anciennes halles industrielles des Frères Perret).

2017-2020

Cinéma et pôle culturel de Marçay-Barceul.

2018-2021

Ateliers de danse et pôle archéologique de Lyon (réhabilitation et extension de l'ancien musée Guimet de Lyon).

2018-2021

Théâtre Théo-Argence de Saint-Priest (réhabilitation et extension d'une ancienne maison du peuple à Saint-Priest).

Depuis la création de leur agence HBAAT à Lille en 2010, Heleen Hart et Mathieu Berteloot gardent un cap, celui d'une approche exigeante et sensible. Leurs réalisations, situées principalement dans les territoires ruraux et périurbains, expriment leur désir d'insuffler une charge émotionnelle palpable dans ces projets modestes, non démonstratifs. Une visite estivale de leurs bâtiments, livrés ou en cours, rend compte de l'attention aiguë qu'ils portent au contexte, à la matérialité et au détail, mais aussi de leur attachement à nourrir le processus du projet des savoir-faire des artisans.

L'agence HBAAT s'est récemment délocalisée dans le quartier populaire de Wazemmes, dans une ancienne salle de bal. La nouvelle organisation des lieux incarne d'emblée, physiquement, une idée précise qu'ils se font de la discipline. Au centre de la pièce principale, un mur, « espace réflexif et vivant », où sont affichés les projets à l'étude et leur incessante gestation, captée au cours d'une visite. Un peu partout, des maquettes d'études; adossé à ce mur qui cristallise l'ébullition de l'agence, un atelier spacieux où ces maquettes sont fabriquées à la main, sans l'aide de machines sophistiquées. Les architectes tiennent à ce qu'elles accompagnent chaque étape de la conception, et contribuent à enrichir le dialogue avec la maîtrise d'ouvrage et l'entreprise. Et ce, jusqu'au chantier, où elles permettent à chaque corps de métier de comprendre et de situer son intervention dans le projet.

L'architecture appréhendée comme une matière en construction, cette vision se traduit aussi dans leur communication, plutôt discrète. Ils se méfient des séduisantes perspectives, qui figent selon eux le processus, pour valoriser les photos de leurs bâtiments en construction, les collages sensibles, les maquettes bien sûr. Autant d'outils qui synthétisent bien mieux à leurs yeux la pensée du projet, que des images léchées et des clichés de l'ouvrage achevé.

Les deux architectes se sont retrouvés chez Tank,

une agence bien implantée à Lille et avec laquelle ils ont collaboré cinq ans, après un parcours qui a emmené Heleen à Rio puis à Porto, où elle a préparé son diplôme et travaillé chez Carlos Castanheira et Carla Bastai. Passé chez Christian de Portzamparc et Lalou+Lebec, Mathieu s'est ensuite installé à Bordeaux pour participer à un projet scientifique et curatorial de taille, l'exposition « Mutations » de Rem Koolhaas, présentée à arc en rêve.

ARCHITECTURE DU QUOTIDIEN

Ils créent leur agence avec l'envie de construire un atelier collaboratif. Animés par ce besoin de « se confronter au faire », les deux architectes tiennent à ce que leurs collaborateurs soient polyvalents. Concours, chantiers, maquettes, dessins, chacun participe à toutes les tâches, sans hiérarchie. Les débuts sont laborieux, avec un premier petit projet, la maison communale de Proville. Depuis, patiemment et avec exigence, ils maillent de leurs petits équipements – dojo, restaurant scolaire, estaminet... – les territoires périurbains et ruraux, quand leurs confrères lillois, les architectes parisiens et autres vedettes internationales se positionnent dans les nouvelles ZAC de la métropole. Non pas qu'ils récuser la possibilité ou l'envie d'accéder à ce type de commande, mais l'enchaînement des projets de l'agence en a voulu ainsi.

De fait, Heleen Hart et Mathieu Berteloot ont peaufiné au fil de ces réalisations modestes un langage qu'ils inscrivent en droite ligne du régionalisme théorisé par l'historien et critique Kenneth Frampton. Une approche qui s'applique dans leur cas à une architecture du quotidien, sans désarmer face à la difficulté de mener ces projets à leur terme dans ces territoires à l'économie incertaine. Sur ce terrain de jeu difficile, ils revendiquent au contraire, et avec encore plus de vigueur, la qualité de l'architecture. La structure y tient une présence forte, avec une prédilection pour les ossatures bois dont le des-



En haut : maquette du cinéma d'art et essai à Marcq-en-Barœul. À rebours des multiplexes génériques, ce projet conduit en association avec l'agence belge V+ s'attache à produire une urbanité dans cette entrée de ville et à recréer l'esprit familial de l'ancien cinéma de quartier. L'équipement comprend

également une salle festive, un espace musical et, proposition de l'équipe, une quatrième salle en plein air sur la terrasse.

Ci-dessus : situé aux abords de la cathédrale de Tournai, le « Smart Center » incarne la vitrine du renouveau de la stratégie de la Ville

de Tournai. Regroupant un vaste showroom de l'innovation et des technologies, un parcours sensoriel immersif ayant trait à l'histoire de la ville, et un auditorium du futur, ce programme atypique réinterprète le thème du passage.

Ci-dessous : le centre d'activités et de danse de Quesnoy-sur-Deûle livré en 2015, une architecture simple de brique et de parpaing faite de multiples attentions à l'égard des usagers. Ainsi les salles d'activités qui s'ouvrent totalement sur la cour, protégée par un mur de béton cadrant la vue.



© photos : Frédéric Deleszalle



sin rappelle parfois les squelettes métalliques de Mies van der Rohe. Poteaux cruciformes, nappe de caissons en plafond, ce langage transposé au bois accuse les épaisseurs et façonne des géométries habitables. Viennent ensuite les matériaux, les filières courtes de préférence. Leur sélection puise souvent dans l'éventail des produits standard, budget oblige, mais ils proposent d'en donner une lecture savante, en soignant particulièrement le détail de leur exécution. Ainsi le parpaing, récurrent dans leurs projets, n'est-il jamais enduit ou badigeonné, mais calepiné avec autant de soins qu'une pierre pour lui donner une légitimité et une force expressive. Au fil de leurs réalisations, ils poursuivent un même but : faire l'économie des finitions – enduits, peintures, carrelage, qui parasitent l'essence du projet, nécessitent un entretien, et grèvent une somme que l'on peut destiner à un jardin, des surfaces en plus, un programme qui s'enrichit... Ils ne cachent pas leur satisfaction d'y être parvenus dans la médiathèque de Cappelle-en-Pévèle dernièrement livrée.

De fait, leur approche implique un plein engagement des corps de métier. Comment s'y prendre pour qu'ils s'approprient le projet, avec leurs moyens et leurs outils ? Cette confrontation avec la réalité et le savoir-faire des artisans – locaux

autant que possible – représente à leurs yeux une expérience des plus fortes. « En se déplaçant dans le champ d'action de l'entreprise, en se questionnant sur ses capacités et en observant les outils avec lesquels elle travaille, on devient à même de comprendre les conditions dans lesquelles est produit l'ouvrage », font-ils valoir.

Interrogés sur la façon dont ils se projettent dans l'avenir, ils ne rêvent pas comme certains d'une croissance décuplée qui entraverait à leurs yeux cette relation privilégiée sur le terrain, préférant les associations ponctuelles qui ouvrent le champ de leur réflexion. Avec l'architecte belge Pierre Hebbelinck, ils ont entamé une collaboration sur la question du patrimoine (lire *d'a* n° 264, juillet-août 2018), qu'ils poursuivent en région lyonnaise avec la restructuration du musée Guimet et du théâtre de Saint-Priest. Ils réinterrogent avec l'agence bruxelloise V+ l'histoire de l'équipement cinématographique, sur la commune de Marcq-en-Barœul dans le cadre d'une commande d'un cinéma d'art et d'essai. Ces associations sont l'occasion de workshop où la conception est menée à parité, nourrie du travail d'historiens, Joseph Abram, Philippe Dufieux, Richard Klein, Gilles Maury. Avec, toujours, cette envie de faire du projet une expérience partagée. ■



Dojo à Templemars, livré en 2013, une construction à ossature bois volontairement mise à distance du complexe sportif existant par une galerie. Cette implantation inscrit l'équipement au cœur d'un nouveau jardin, rendu visible par un généreux bandeau vitré.



© Archive. Fonds Daniel Petit

Ci-contre, le théâtre en 1971.

ESPACE DES ARTS, THÉÂTRE ET SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE, 2016-2018

Inauguré en 1971, l'espace des arts de Chalon-sur-Saône se rattache au réseau des maisons de la culture promu dans les années 1960 par André Malraux. L'originalité de celle-ci est d'avoir été couplée à un gymnase. Influencé par l'architecture constructiviste russe (notamment, le club Roussakov de Konstantin Melnikov), son concepteur, l'architecte lyonnais Daniel Petit (1907-1975), dresse un ensemble de volumes imbriqués qu'il enveloppe dans des façades très expressives. Le béton, décliné en plusieurs finitions (agrafé, bouchardé, en enduit fin, béton moisé en encorbellement...) assoit le caractère brutaliste de l'édifice. Devenu un lieu de production et de diffusion de la création contemporaine, l'équipement chalonnais a gagné le statut de scène nationale en 2002. La nécessité d'une remise aux normes ERP (dont l'accès PMR) et l'amélioration des conditions d'accueil du public se conjuguent à un double questionnement : celui du fonctionnement d'une scène nationale, adaptée à la création et à la production d'aujourd'hui; et celui de la valeur que l'on peut accorder à ce patrimoine moderne, labellisé Patrimoine du XX^e siècle en 2009 et inscrit depuis 2013 au titre des Monuments historiques.

Le budget octroyé à cette restructuration est si bas (850 euros le mètre carré de SP) que les équipes de concepteurs auditionnées lors de la consultation suggèrent de se concentrer sur une partie de ce grand vaisseau, dans l'attente d'hypothétiques financements. La stratégie des architectes HBAAT et Pierre Hebbelinck, associés pour cette commande, est tout autre. Elle se construit autour des arbitrages pris en étroite collaboration avec les usagers du lieu – artistes, administration, techniciens, public : travailler non pas à l'économie mais avec peu, corrigent-ils. À la manière radicale d'un Gordon Matta-Clark, ils découpent à vif la structure poteaux-poutres de béton armé. Chaque ablation reste visible, ajoutant un nouveau jeu de texture (les armatures sciées sont apparentes), sans apport de matière, à celui déjà riche du bâtiment d'origine. Les découpes opérées à la disqueuse libèrent intelligemment ce corps de béton. Les architectes reprennent à



© François Brix

leur compte le principe énoncé par son directeur Philippe Buquet, « tout est salle ». Chaque mètre carré devient un lieu de présence artistique totale, dans un enchaînement de séquences spatiales qui mettent en scène le jeu de compression et de dilatation des volumes conçus par Petit. Tout est matière à regagner du volume. Le niveau de l'accueil, initialement au premier étage au-dessus d'un parking, est ramené de plain-pied avec le parvis, comme une invitation à faire rentrer la ville dans le théâtre. À l'étage, le sol est décaissé pour établir une continuité avec le patio commun avec le gymnase. Le grand escalier de verre d'origine, les garde-corps et les luminaires très *seventies* sont préservés. Le théâtre a gagné une salle de 80 places aménagée dans l'ancien espace d'exposition. Dans la salle de 850 places, la courbe des gradins est rehaussée et la géométrie des murs latéraux rétablie,

afin de gagner une meilleure visibilité sur la scène. En façade, béton, enduits et menuiseries sont restaurés; l'Espace des arts a conservé ses lignes originelles. Mais une lecture plus attentive laisse découvrir une petite surélévation en ossature bois et verre au-dessus de la cage de scène. Réservée à cinq appartements pour les artistes en résidence, elle symbolise la servante, qui reste traditionnellement allumée sur le plateau de scène lorsque le théâtre est plongé dans le noir. Un geste politique fort selon son directeur, à une époque où les équipements culturels se sont mués en temples du loisir et du divertissement par des opérateurs soucieux de rentabilité. Plutôt que de consacrer ce nouvel espace à un restaurant panoramique pour les visiteurs, cette lanterne est là pour signaler que l'Espace des arts est avant tout un bâtiment voué à une culture de création.



© François Brix



© François Brix



© HBAAT

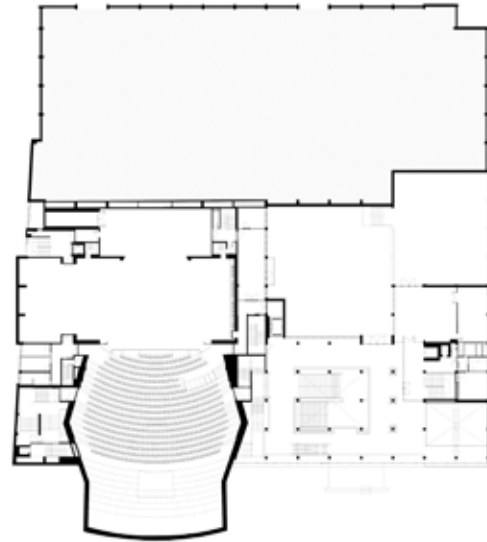
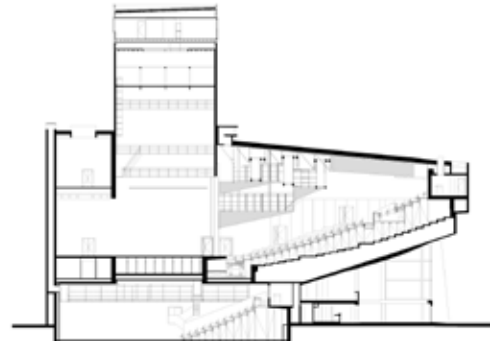


© HBAAT



© HBAAT

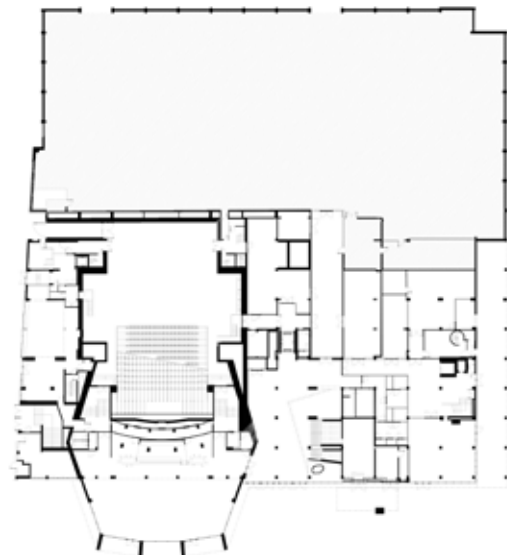
[Maîtrise d'ouvrage : Le Grand Chalon – Maîtrise d'œuvre : HBAAT et Atelier Pierre Hebbelinck; Verdi, BET structure et fluides; Michel Forgue, économiste; Kahle acoustics, BET acoustique; Artsceno, scénographie; Richard Klein, historien – Surface : 8330 m² SU – Coût : 7 millions d'euros HT (valeur 2015) – Calendrier : 2015, sélection de l'équipe; 2017, chantier; septembre 2018, réouverture au public]



Plan R+2



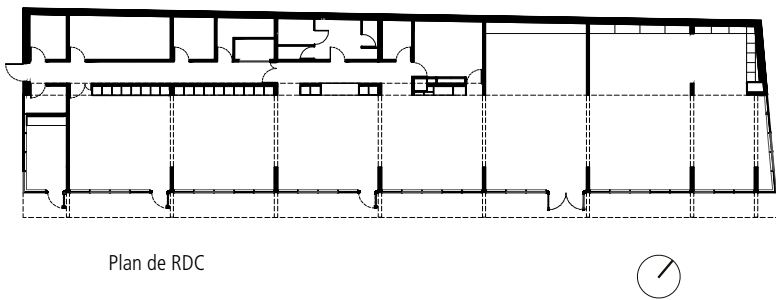
© François Brix



Plan RDC



© HBAAT



Plan de RDC



MÉDIATHÈQUE

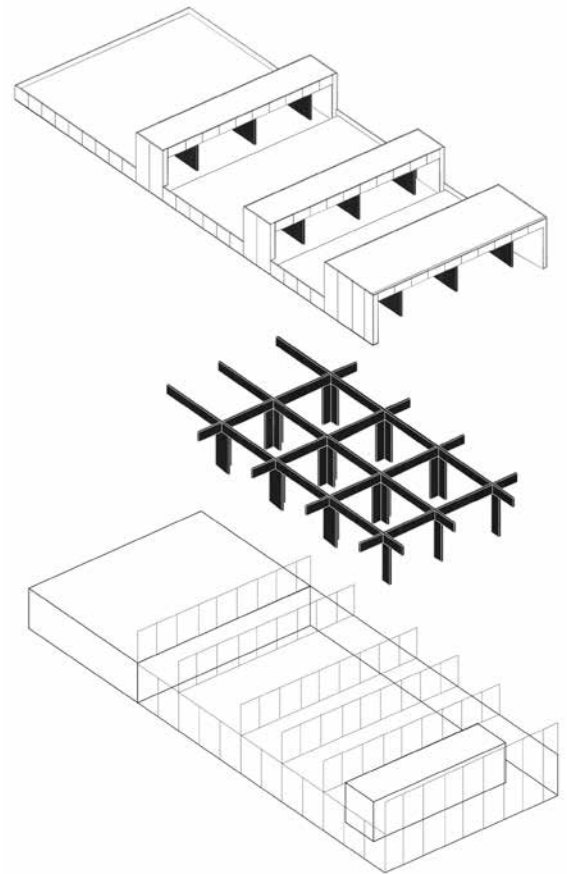
CAPPELLE-EN-PÉVÈLE, 2015-2018

Pour sensibiliser tous les publics à la lecture et à la culture au sens large, la DRAC a initié un programme de petites médiathèques en réseau. En fonction des besoins de chaque commune, une logique de mutualisation est envisagée avec d'autres services : estaminet, bureau de poste... L'équipement de Cappelle-en-Pévèle se présente donc comme un tiers lieu citoyen qui accueille aussi bien la PMI que le club de pétanque, en complément de la bibliothèque et de ses espaces de consultation. Le volume s'installe perpendiculairement à la rue pour dégager un jardin linéaire qui intègre le boulo-drome existant, réaménagé. Cœur du projet, ce jardin se donne à voir pleinement à travers une façade entièrement vitrée. À l'intérieur, le plan se répartit entre une bande de services (stockages et sanitaires), mutualisée, et la halle polyvalente en bois. Libérée des contraintes techniques, celle-ci devient entièrement modulable pour favoriser la diversité des usages et l'évolutivité dans le temps. L'autre composante forte du projet est le système de cloisonnement par rideaux. Conçus par l'artiste designer textile Anne Masson, ils sont réalisés à partir de tapis provenant de stocks d'inventus de l'usine locale. Coulissants, ces séparateurs jouent tantôt un rôle acoustique (en cloisonnement) ou d'occultation (devant les châssis vitrés). Dans cette quête d'utiliser de belles matières, les architectes ont limité les finitions au strict nécessaire. Point de peinture, plâtrerie ou faux plafond, mais un plancher cloué. L'économie obtenue a été réinjectée dans la surface de l'équipement et dans l'aménagement du jardin.

[Maîtrise d'ouvrage : Ville de Cappelle-en-Pévèle – Maîtrise d'œuvre : HBAAT, mandataire ; Becquart, économiste ; ETR, BET TCE ; Leblanc Venacque, paysagistes – Surface : 520 m² SP – Coût : 1 190 700 euros HT – Calendrier : livraison, juin 2018]



© photos : Frédéric Delacalle



RESTAURANT SCOLAIRE

LILLE, 2016-2018

En cours d'achèvement, le restaurant scolaire situé dans l'enceinte du groupe scolaire Léon-Jouhaux souffre d'un contexte particulièrement ingrat : le long d'un boulevard au trafic intense et au pied d'un immeuble de bureaux vieillissant. Compact pour préserver l'emprise de la cour existante, le réfectoire se replie donc côté rue pour s'ouvrir sur l'école. La structure, en bois local de peuplier, partitionne l'espace de ses imposants poteaux cruciformes. La ventilation naturelle et le chauffage sont assurés à l'aide de triples vitrages pariéodynamiques (l'air, en perpétuel mouvement entre les vitrages, récupère la chaleur). Le plan obéit à une logique de flux avec d'un côté la cuisine et les espaces techniques reliés à l'aire de livraison, de l'autre le réfectoire en liaison avec la cour. Il est ceint d'une enveloppe de briques vernissées, d'Alucobond blanc, et de baies menuisées en aluminium laqué blanc.

[Maîtrise d'ouvrage : ville de Lille – Maîtrise d'œuvre : HBAAT, mandataire, avec BP architectes-Bruno Popieul ; Symoé, BET TCE ; Ingébois, BET bois – Surface : 378 m² SHON – Coût : 1 112 250 euros HT (valeur 2015) – Calendrier : livraison en 2018]

HUIT LOGEMENTS PARTICIPATIFS

LILLE, 20113-2018

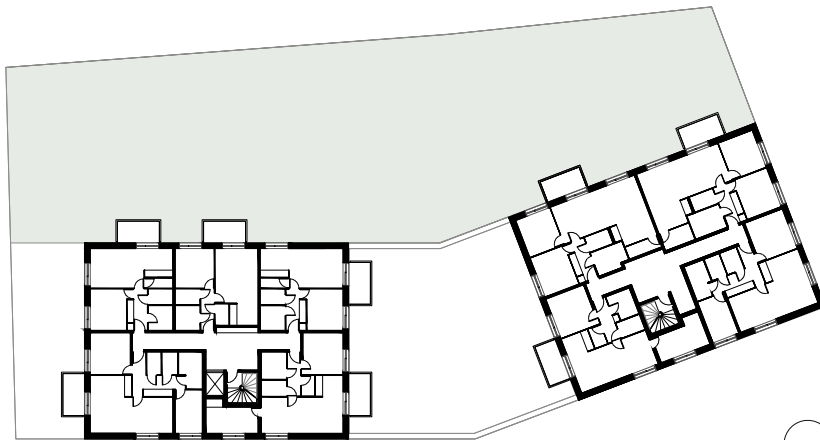


L'opération fait suite à un appel à projets concernant des terrains dont la ville ne peut tirer aucune valeur foncière. Les candidats sont d'abord invités à se constituer en collectifs, puis la consultation est lancée. HBAAT y répond sans se douter que ce projet nécessiterait cinq ans de gestation. D'emblée le tandem propose de travailler avec l'association qui s'est constituée au départ (Voisins et caetera, regroupant six familles de profils très divers) sous la forme de workshops autour d'une méthode et d'un outil de représentation privilégié : la maquette. Parallèlement, ils mettent à disposition un mur d'affichage invitant à l'expression libre. Ces échanges font rapidement émerger une préférence pour la construction bois, mais l'équilibre budgétaire ne peut être atteint qu'à la condition d'accueillir deux familles supplémentaires dans le collectif. Au fil des discussions et des attentes des uns et des autres, la règle du jeu se met en place : un système de casiers et trois formats de baie que chacun place où il le souhaite. La construction repose sur une structure mixte, un socle de béton armé et une ossature et des planchers en mélèze non traité. En front de rue, le volume accueille deux logements individuels superposés (R+2+combles) tandis qu'un petit collectif de six logements (R+3) est positionné en fond de parcelle. Tous deux intègrent des espaces partagés : chambre d'amis, garage, atelier, buanderie et espace de regroupement et de vie collective. Les façades sont réalisées en panneaux triplés de mélèze non traité qui grisera avec le temps. L'implantation permet de dégager un lieu ouvert sur la vie de quartier et un jardin partagé entre les deux plots. Les logements collectifs sont distribués par un escalier extérieur et des coursives. Ils se déclinent en simplex et duplex, grandes et petites surfaces. La souplesse du dispositif offre à chacun la possibilité d'investir son habitat de manière très différente. À noter que c'est un bailleur social, Partenord, qui a assuré la maîtrise d'ouvrage et le portage financier de l'opération ; une garantie d'achèvement, dans l'éventualité où les familles renonceraient à l'aventure.

[Maîtrise d'ouvrage : Partenord habitat, Voisins et caetera, association d'habitants – Maîtrise d'œuvre : HBAAT mandataire ; Gelez, BET structure ; HQE et économiste, Becquart – Surface : 680 m² SP – Coût : 1 120 000 euros HT (valeur 2014) – Calendrier : livraison en avril 2018]



© photos : Frédéric Délesalle



Plan d'étage courant



© photos : Frédéric Delesalle

32 LOGEMENTS, ÉQUIPEMENT ET COMMERCES

QUESNOY-SUR-DEÛLE, 2016-2018

Dans cette commune où ils ont livré un centre périscolaire et de danse en 2015 (voir d'a n° 239), cette deuxième commande porte sur des logements sociaux dont une partie est réservée à des personnes âgées, un centre social et des commerces de proximité. La brique artisanale de parement, choisie pour envelopper entièrement les façades des logements, établit un lien avec les anciennes bâtisses du bourg. Le budget étant particulièrement serré, c'est dans cette vêtue aux teintes douces que l'effort est consenti. La géométrie des plots (R+4 et R+3), cubiques et calés sur la parcelle selon un angle bien précis, introduit cependant une certaine distance avec l'architecture vernaculaire. La contemporanéité s'exprime également dans les percements réguliers des façades, une trame répétitive de grandes baies carrées ne faisant aucune hiérarchisation entre les pièces d'un logement. Cette matérialité sauvée, les plans – conventionnels, reconnaissent les architectes – sont néanmoins optimisés pour limiter les couloirs et donner plus de place aux rangements. Les pièces de vie disposent également de fenêtres en angle et d'une double orientation systématique. La topographie en pente est mise à profit pour installer un parking semi-enterré, éclairé naturellement, préservant la transparence sur le cœur d'îlot. Côté bourg, l'équipement de plain-pied est entièrement construit en bois.

[Maîtrise d'ouvrage : Logis métropole – Maîtrise d'œuvre : HBAAT mandataire ; Ingérop, BET structure et fluides ; SL2C, économiste – Surfaces : 2 326 m² SP (logements) et 322 m² SP (commerces) – Coût : 3 005 000 euros HT (valeur 2017) – Calendrier : livraison en septembre 2018]





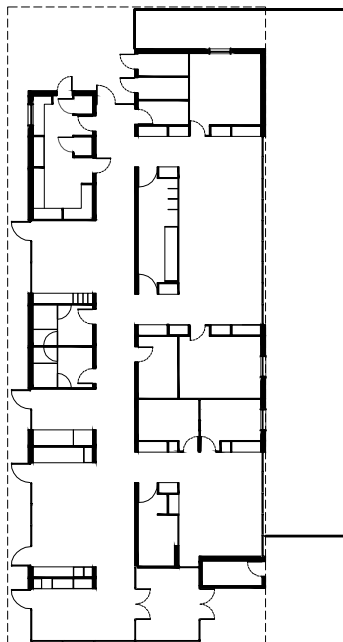
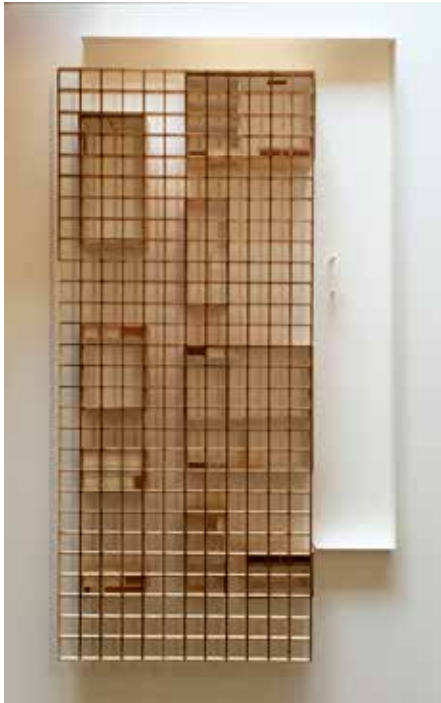
CRÈCHE

HABAY-LA-NEUVE, 2015-2018

Alors que les programmes de crèche souscrivent en général au principe d'une séparation des jeunes enfants par tranche d'âge, la liberté de mouvement constitue ici le cœur de la pédagogie. Elle trouve sa traduction spatiale dans un plan scandé par une circulation centrale généreuse, propice aux jeux et aux rencontres. Le choix de portes-fenêtres s'ouvrant en accordéon sur le patio extérieur et le ciel procède de cette même intention. Ces deux options invitent à une grande flexibilité d'occupation des volumes. Volontairement bas sous plafond (2,50 m) et glissés sous une structure bois épaisse à caissons, ils forment une enveloppe protectrice douillette. De l'extérieur, l'équipement est un parallélépipède élémentaire; cependant il compose, avec la toiture de schiste noire, déroulée comme un tableau monumental, un bâtiment-paysage visible depuis la rue. Ce matériau fait écho aux carrières qui ont alimenté la construction du bourg, fermées depuis.



© photos: Frédéric Delesalle



Plan de RDC



[Maîtrise d'ouvrage : ville de Habay-la-Neuve – Maîtrise d'œuvre : HBAAT, mandataire; Zeugma, BET stabilité; BECS, BET fluides; Peter Vermeersh, projet artistique – Surface : 377 m² SP – Coût : 915 680 euros HT – Calendrier : livraison, juin 2018]

HBAAT SOUMIS À LA QUESTION

VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

MB : Le Centre Pompidou.

HH : La maison de ma tante à Pijnacker.

QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANT ?

Une parenthèse.

À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

À mettre un plan horizontal sur nos têtes.

QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

L'altruisme, la résilience.

QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

L'ego.

QUEL EST LE VÔTRE ?

L'impatience.

QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

Les textes réglementaires et les cahiers des charges en matière de logement en France.

QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

MB-HH : la prochaine.

QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

MB : aujourd'hui : Lewerentz, Gion Caminada, Zumthor, Aalto.

HH : Lina Bo Bardi, Herman Hertzberger, Alvaro Siza.

QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

MB : l'église Saint-Marc de Stockholm par Sigurd Lewerentz.

HH : le Machu Picchu.

CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Nous sommes tous un peu surfaits, non ?

UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

MB : Les deux plateaux de Daniel Buren dans la cour du Palais-Royal.

HH : *Celestial Vault in the Dunes*, à Kijkduin, de James Turrell.

QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

MB : *Enrichissement, une critique de la marchandise*, de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre.

HH : *L'Ordre du jour*, d'Éric Vuillard.

QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?

MB : Ma bibliothèque.

HH : Des outils pour construire.

VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

MB : Venise.

HH : Rio de Janeiro.

LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2018 ?

De moins en moins, notre profession souffrant d'un manque de légitimité et de reconnaissance de la part de beaucoup de commanditaires.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

MB : galeriste/libraire.

HH : voyager.

QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

L'acte de bâtir et le chantier qu'une partie de la profession a délaissés.